

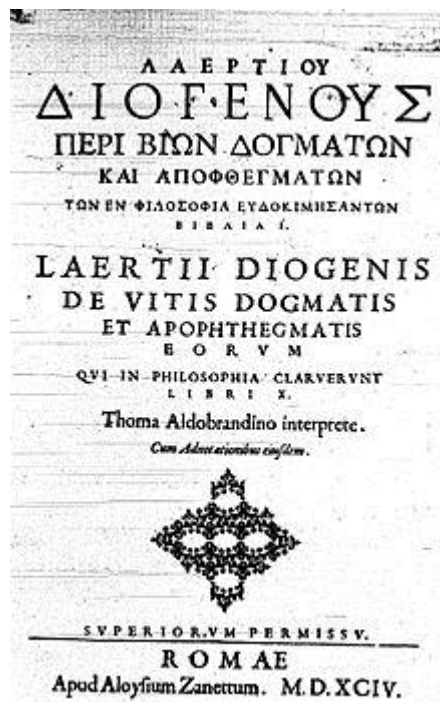
Διογένης Λαέρτιος

Βίοι και γνώμαι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκιμησάντων

(καὶ τῶν ἐκάστη αἵρέσει ἀρεσάντων)

(et de ceux qui ont plu à chaque secte - « choix » par prise en main, d'où
préférence pour une doctrine)

Documents iconographiques	texte	Mot-à-mot	commentaire
---	-----------------------	---------------------------	-----------------------------



Par Jean-Léon Gérôme, 1860, Walters Art Museum à Baltimore



Diogène Laërce, livre VI, 22-23, 27-28, 41, 60

1 <22> Μὴν θεασάμενος διατρέχοντα, καθά φησι Θεόφραστος ἐν τῷ Μεγαρικῷ, καὶ μήτε κοίτην ἐπιζητοῦντα μήτε σκότος εὐλαβούμενον ἢ ποθοῦντά τι τῶν δοκούντων ἀπολαυστῶν, πόρον ἐξεύρε τῆς περιστάσεως. Τρίβωνα διπλώσας πρῶτος κατὰ τινος διὰ τὸ ἀνάγκην ἔχειν καὶ ἐνεύδειν αὐτῷ, πήραν τ' ἐκομίσατο ἔνθα αὐτῷ τὰ σιτία ἦν, καὶ 5 παντὶ τόπῳ ἐχρήτο εἰς πάντα, ἀριστῶν τε καὶ καθεύδων καὶ διαλεγόμενος. Ὅτε καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἔφασκε, δεικνύς τὴν τοῦ Διὸς στοὰν καὶ τὸ Πομπεῖον, αὐτῷ κατεσκευακέναι ἐνδαιτᾶσθαι. Βακτηρίᾳ δ' ἐπεστηρίζετο ἀσθενήσας· <23> ἔπειτα μέντοι καὶ διὰ παντὸς ἐφόρει, οὐ μὴν ἐν ἄστει, ἀλλὰ καθ' ὁδὸν αὐτῇ τε καὶ τῇ πήρᾳ, καθά φησιν Ὀλυμπιόδωρος ὁ Ἀθηναίων προστατήσας ὁ ῥήτωρ καὶ καὶ Πολύευκτος Λυσανίας ὁ 10 Αἰσχυρίωνος. Ἐπιστείλας δὲ τινι οἰκίδιον αὐτῷ προνοήσασθαι, βραδύνοντος, τὸν ἐν τῷ Μητρώῳ πίθον ἔσχεν οἰκίαν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς διασαφεῖ. Καὶ θέρους μὲν ἐπὶ ψάμμου ζεστῆς ἐκυλινδεῖτο, χειμῶνος δ' ἀνδριάντας κεχιονισμένους περιελάμβανε, πανταχόθεν ἑαυτὸν συνασκῶν.

<27> Ἐρωτηθεὶς ποῦ τῆς Ἑλλάδος ἴδοι ἀγαθοὺς ἄνδρας, « Ἄνδρας μὲν, » εἶπεν, 15 « οὐδαμοῦ, παῖδας δ' ἐν Λακεδαίμονι. » Σπουδαιολογουμένῳ ποτὲ ὡς οὐδεὶς προσήει, ἐπέβαλε τερετίζειν· ἀθροισθέντων δέ, ὠνείδισεν ὡς ἐπὶ μὲν τοὺς φληνάφους ἀφικνουμένων σπουδαίως, ἐπὶ δὲ τὰ σπουδαῖα βραδυνόντων ὀλιγώρως. Ἐλεγέ τε περὶ μὲν τοῦ παρορύττειν καὶ λακτίζειν ἀγωνίζεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, περὶ δὲ καλοκάγαθίας μηδένα. Τοὺς τε γραμματικούς ἐθαύμαζε τὰ μὲν τοῦ Ὀδυσσεύς κακὰ ἀναζητοῦντας, τὰ 20 δ' ἴδια ἀγνοοῦντας. <28> Καὶ μὴν καὶ τοὺς μουσικούς τὰς μὲν ἐν τῇ λύρᾳ χορδὰς ἀρμόττεσθαι, ἀνάρμοστα δ' ἔχειν τῆς ψυχῆς τὰ ἥθη· τοὺς μαθηματικούς ἀποβλέπειν μὲν πρὸς τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, τὰ δ' ἐν ποσὶ πράγματα παρορᾶν· τοὺς ῥήτορας τὰ δίκαια μὲν ἐσπουδακέναι λέγειν, πράττειν δὲ μηδαμῶς· ἀλλὰ μὴν καὶ τοὺς φιλαργύρους ψέγειν μὲν τὸ ἀργύριον, ὑπεραγαπᾶν δέ. Κατεγίνωσκε δὲ καὶ τῶν ἐπαινούμενων μὲν τοὺς 25 δίκαιους, ὅτι χρημάτων ἐπάνω εἶεν, ζηλούντων δὲ τοὺς πολυχρημάτους. Ἐκίνει δ' αὐτὸν καὶ τὸ θύειν μὲν τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ὑγιείας, ἐν αὐτῇ δὲ τῇ θυσίᾳ κατὰ τῆς ὑγιείας δειπνεῖν.

<41> Ἐν Μεγάροις ἰδὼν τὰ μὲν πρόβατα τοῖς δέρμασιν ἐσκεπασμένα, τοὺς δὲ παῖδας αὐτῶν γυμνοὺς, ἔφη, « Λυσιτελέστερόν ἐστι Μεγαρέως εἶναι κριὸν ἢ υἷόν. » [...] Ἔλεγε 30 τοὺς μὲν δημαγωγοὺς ὄχλου διακόνους, τοὺς δὲ στεφάνους δόξης ἐξανθήματα. Λύχνον μεθ' ἡμέραν ἄψας, « Ἄνθρωπον, » φησί, « ζητῶ. »

[...] Ἀλεξάνδρου ποτὲ ἐπιστάντος αὐτῷ καὶ εἰπόντος, « Ἐγώ εἰμι Ἀλέξανδρος ὁ μέγας βασιλεὺς, » « Κάγώ, » φησί, « Διογένης ὁ κύων. » Ἐρωτηθεὶς τί ποιῶν κύων καλεῖται, ἔφη, « Τοὺς μὲν δίδοντας σαίνων, τοὺς δὲ μὴ δίδοντας ὑλακτῶν, τοὺς δὲ πονηροὺς 35 δάκνων. »

Mot-à-mot

θεασάμενος μῦν διατρέχοντα, Ayant vu une souris courant (δια à travers) > Après avoir vu une souris courir,	θεάω, cf. le théâtre, étymologiquement l'endroit où l'on voit/contemple Dionysos à l'agonie. Mouse. τρέχω courir cf ; ses temps primitifs, δραμοῦμαι
καθά φησι Θεόφραστος ἐν τῷ Μεγαρικῷ, selon ce que dit Théophraste dans son <i>Mégarique</i> selon Théophraste dans son Mégarique	καθα < καθ' ἃ : relatif acc. Neutre pl.. Verbe en -μι
καὶ μήτε ἐπιζητοῦντα κοίτην et ne cherchant pas une couche > sans chercher un gîte	Participe présent, cf. διατρέχοντα, puis ποθοῦντά . μήτε... μήτε... ἦ: ni... ni... ou (bien)
μήτε εὐλαβούμενον σκότος ni se souciant de l'obscurité > ni craindre l'obscurité	< prendre bien, « prendre garde à », ; neutre de 3 ^{ème} déclinaison
ἢ ποθοῦντά τι τῶν ou désirant quelque chose des	Τι indéfini (avec accent oxyton= pourquoi) ; ici suivi d'un génitif partitif au neutre pluriel
δοκούντων ἀπολαυστῶν choses semblant propres à la jouissance ; l'ensemble donne : ou s'embarrasser de rien de ce qui semble désirable > (plus concis) ou ne chercher rien d'agréable	δοκέω « sembler », participe présent : « dont on peut jouir », donc agréables ; ici effet d'homéoteleute avec les 3 sonorités finales identiques.
ἐξεῦρε πόρον τῆς περιστάσεως il trouva le chemin de la difficulté, il trouva le remède à son dénuement > il porta remède à sa déréliction (ou misère par allusion anachronique à Pascal avec sa misère de l'homme sans Dieu, dans ses <i>Pensées</i>).	Avec préfixe ἐξ qui souligne la réalisation, l'effet ; l'heuristique est l'étude de l'art et la manière de trouver, cf. Archimède, sortant de sa baignoire à Syracuse. Sens positif du chemin qui mène à la sortie (de l'aporie ?) ; περιστάσις « ce qui se tient autour », au sens négatif/dépréciatif
πρῶτος διπλώσας τρίβωνα D'abord ayant mis en double son manteau (grossier) > Il fit d'abord doubler son manteau	πρῶτος « premier », ici par rapport non aux autres, mais à lui, donc : « avant tout, en premier lieu » ; τρίβων <*ter- « user », donc vêtement toujours porté...
κατά τινας, d'après quelques-uns > à en croire d'aucuns serait trop pédant donc : selon certains,	
διὰ τὸ ἔχειν ἀνάγκην à cause du fait d'en avoir besoin (en mot-à-mot), par nécessité > parce qu'incontournable – tournure engoncée certes, mais celle de Diogène Laërce ne l'est pas moins ! manteau ô combien nécessaire pour se protéger des	L'expression infinitive devient substantif par le truchement de l'article neutre τὸ ; Genaille, dans l'édition GF, préfère : « pour sa commodité », qui nous semble trop positif : tout prouve l'indifférence de Diogène envers son propre confort...

rayons du soleil et du froid... Au reste, Diogène n'est pas un sadu !	
καὶ ἐνεύδειν αὐτῷ et à cause du fait de dormir en lui > et pour y dormir	Verbe composé avec le datif, l'anaphorique (=pronom de rappel) renvoie au manteau
τ' ἐκομίσατο πήραν, il emporta pour/sur soi une besace (κομίζω au moyen aoriste) > puis il prit une besace (sans plus préciser, car une besace ne peut que se porter !!!)	τε... καὶ : verbe au participe aoriste nominatif en suspens en début de phrase διπλώσας, ici traduit par un passé simple, τε, fonctionnant avec καὶ habituellement ne se traduit pas, mais ici, surtout avec πρῶτος qui instaure un début d'énumération =puis, καὶ=en-suite ?
ἐνθα τὰ σιτία ἦν αὐτῷ là où les vivres était à/pour lui > pour ses vivres (banal, comme la tournure de DL)	Tournure canonique : neutre pl sujet, verbe au sg
καὶ ἐχρήτο παντὶ τόπῳ εἰς πάντα et il se servait de tout lieu pour toutes les choses > en fait il se servait de partout pour tout , (faire ?)	χρησθαι se servir de + datif ; παντὶ au sg : n'importe quel ; πάντα neutre pl. collectif
ἀριστῶν τε καὶ καθεύδων καὶ διαλεγόμενος, en mangeant et en dormant ainsi qu'en discutant > manger, dormir et échanger . (philosopher ?)	Les deux actions physiques incontournables au participe actif, la démarche intellectuelle est au moyen...
Ὅτε καὶ A cette occasion d'ailleurs	Ὅτε Ici adverbe (?) – ou plutôt appuyant, par un propos de Diogène dûment cité, ainsi par la temporelle « quand », ἐχρήτο παντὶ τόπῳ εἰς πάντα
δεικνύς τὴν στοᾶν τοῦ Διὸς καὶ τὸ Πομπείον montrant le portique de Zeus (Eleutherios) et le Pompeion > il montrait le portique de Zeus et le Pompéion	Participe d'un verbe en –μι ; Διὸς génitif phonétiquement attend de Zeus...
ἔφασκε τοὺς Ἀθηναίους il disait que les Athéniens > et disait que les Athéniens	Φάσκω plus fort que Φήμι, suivi d'une infinitive, donc sujet τοὺς Ἀθηναίους à l'accusatif
κατεσκευακέναι αὐτῷ les avaient préparés pour lui	κατασκευάζω « appareiller », équiper (par ex. pour les agrès d'un navire...), au parfait : résultat présent (pour lui) d'une action passée (pour les Athéniens)!
ἐνδιδαιτᾶσθαι afin d'y séjourner/passer sa vie.	Infinitif de but ; δίατα « manière de mener sa vie » > « diète » cf. diététique!
ἀσθενήσας δ' ἐπεστηρίζετο βακτηρίᾳ Etant sans force > tombé malade, il s'appuyait sur un bâton.	sans force : a privatif + σθένος ; verbe au moyen, d'où le réfléchi. Les bactéries ont une forme de bâtonnet, ; βακτηρίον, mot employé pour la première fois au XIXème par un microbiologiste allemand...

ἔπειτα μέντοι ἐφόρει καὶ διὰ παντὸς, Ensuite cependant il +le+ portait aussi par tout > Par la suite néanmoins, il +l'+emporta partout,	φορέω est transitif... αὐτῇ (mais assez loin...) est pourtant au datif, ici d'accompagnement. Supposons un αὐτὴν anaphorique sous-entendu. Le sens général est très clair malgré tout !
οὐ μὴν ἐν ἄστει, ἀλλὰ καθ' ὁδὸν non pas seulement en ville, mais de par la route > à la ville comme sur les routes > à la campagne	οὐ μὴν ne peut ici avoir un sens négatif mais celui de négation de la restriction
αὐτῇ τε καὶ τῇ πήρᾳ, avec lui/son bâton et sa besace > oui, le bâton sans oublier sa besace.	Le « oui » traduit l'anacolithe (« non suivi », cf. acolythe) =rupture de construction
καθὰ φησιν Ὀλυμπιόδωρος ὁ προστατήσας Ἀθηναίων, comme le disent Olympiodore , ayant été protecteur des Athéniens > patron des Athéniens,	καθὰ Construction déjà rencontrée supra pour une référence en incise. Le προστατής protège les métèques, ce qui, ici, vu sa protection censée être exercée envers les Athéniens, ne manque pas de sel – involontaire.. (On évite un copié/collé « prostate »)
καὶ ὁ ῥήτωρ Πολύευκτος καὶ Λυσανίας ὁ Αἰσχυρίωνος, l'orateur Polyeucte et Lysanias, fils d'Aischrion.	X καὶ Y καὶ Z se traduit élégamment par : X, Y et Z. ῥήτωρ orateur ou rhéteur, peu nous en chaut... et débat byzantin...
Ἐπιστείλας δὲ τινὶ αὐτῷ προνοήσασθαι οἰκίδιον Ayant écrit à quelqu'un de lui procurer une maisonnette (bicoque ?) > il écrivit à une connaissance de lui indiquer un « chez soi » ; - sam suphy ? nom d'un abri en bord de mer normand	Cf. épistolaire. Ἐπιστέλλω ; οἰκίδιον diminutif cf. παίδιον
βραδύνοντος +cela+ tardant > comme l'affaire traînait en longueur (traduction explicite, en explétion, donc en rapport avec le sens !)	βραδύνω, participe génitif absolu, donc sans référent dans la phrase
ἔσχεν οἰκίαν τὸν ἐν τῷ Μητροῶν πίθον il eut comme maison une jarre dans le Métroon > il prit (s'annexa ?) pour demeure une jarre trouvée au Métroon. οἰκίαν attribut du COD, donc sans article !	Genaille précise : jarre vide ; Comme si Diogène aurait pu se plonger dans une jarre pleine de vin. Parler de tonneau serait par ailleurs, malgré l'automatisme de l'image traditionnelle, anachronique : c'est une invention gauloise, qui permet enfin de conserver certes la bière mais surtout le vin, sans résine ni fumée...
ὡς αὐτὸς καὶ διασαφεῖ ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς comme lui-même +le+ rapporte dans ses lettres > comme l'attestent ses propres lettres.	< « faire voir δια à travers/clairement »
Καὶ μὲν θέρους ἐκυλινδεῖτο ἐπὶ ψάμμου ζεστῆς. Par ailleurs, d'une part, en été, il se roulait sur le sable brûlant > Qui plus est,	Περι + λαμβάνω : prendre autour, cf. embrasser au sens étymologique; ces statues ne semblent pas être des kouroi... en fait ici statues, sans plus

en été, il se roulait dans la brûlure du sable	(sans souci d'homosexualité). sens perfectum : résultat d'une action passée, la chute de neige !
ῶ χειμῶνος περιελάμβανε ἀνδριάντας κεχιονισμένους d'autre part, en hiver, il prenait dans ses bras les statues d'hommes recouvertes de neige > en hiver il serrait dans ses bras les statues (d'athlètes ?) couvertes de neige...	ἑαυτὸν pronom réfléchi ; συνασκῶν participe apposé, sens conclusif
ἑαυτὸν συνασκῶν πανταχόθεν s'entraînant de toute part > s'exerçant ainsi de toutes les manières possibles	Cf. (π)όθεν ; les 3 autres questions de lieu permettent de construire, en variant la finale, 3 autres adverbes, cf. votre Bailly
Ἐρωτηθεὶς ποῦ τῆς Ἑλλάδος ἴδοι ἄνδρας ἀγαθοὺς, Etant interrogé où/en quel endroit de la Grèce il avait vu des hommes vertueux (gens bons ?) > Comme on lui demandait où, en Grèce il avait rencontré des hommes de bien,	ἴδοι optatif oblique (verbe dépendant d'un verbe introducteur au passé), ici à l'aoriste 2 du verbe ὄρω,
« Ἄνδρας μὲν, » εἶπεν, « οὐδαμοῦ », « des hommes (bons, dignes de ce nom), d'une part », dit-il, « nulle part » > il rétorqua : « des hommes, nulle part	εἶπεν en incise. On peut nous reprocher d'avoir renforcé son sens...
παῖδας ὃ ἐν Λακεδαίμονι. des enfants (bons, en facteur commun sous-entendu) d'autre part à Lacédémone > mais des enfants à Lacédémone ».	Ainsi Diogène semble adhérer à l'éducation spartiate, même si l'issue est loin, à l'entendre, d'être convaincante. Ou penserait-il que les Spartiates sont de grands enfants ?
ποτὲ ὡς οὐδεὶς προσήει Σπουδαιολογουμένῳ Un jour, comme personne ne s'avançait (vers lui) parlant sérieusement > Un jour où personne ne s'approchait alors qu'il tenait des propos sérieux	προσεῖμι aller ver, imparfait suivi du datif de verbe composé, datif lui-même d'un verbe au participe moyen
ἐπέβαλε τερετίζειν il lui arriva de fredonner > il se prit à gazouiller (« raconter des balivernes » serait forcer le sens?).	ἐπιβάλλει, il arrive à qqn de + inf. verbe impersonnel, ici aoriste 2 ; τερετίζειν à l'instar des hirondelles ou des cigales
ὃ ἐ ἀθροισθέντων mais +certains+ (s')étant rassemblés > Mais comme certains s'étaient rassemblés/l'avaient rejoint	Génitif absolu, en rupture donc=cause ; on aurait attendu un datif comme complément d'Ὀνειδίζω
ὠνειδίσεν ὡς ἀφικνουμένων σπουδαίως il leur reprocha d'aller hâtivement > de se presser	ὡς ici renforçant le participe complétif, soulignant le côté subjectif de l'algarade ; sa cause est au génitif...
ἐπὶ μὲν τοὺς φληνάφους vers d'une part les niaiseries > pour des balivernes,	Les oppositions se veulent tranchantes, pour souligner la réprobation.
βραδυνόντων ὀλιγώρως, de tarder négligemment > de prendre négligemment leur temps	

ἐπὶ δὲ τὰ σπουδαῖα +pour aller+ d'autre part vers les choses sérieuses > pour ce qui est sérieux (pour ce qui le mériterait ?).	Neutre pour souligner leur abstraction
Ἔλεγέ τε τοὺς ἀνθρώπους ἀγωνίζεσθαι Il disait par ailleurs que les hommes rivalisaient	ἀγων= le (grand) jeu de la rivalité entre hommes, donc guerre et compétition par ex. olympique ; cf. l'agonie=l'ultime combat
περὶ μὲν τοῦ παρορύπτειν καὶ λακτίζειν d'une part sur le fait de creuser la terre pour prendre de la poussière avant la lutte pour la jeter au visage de l'adversaire et frapper du pied/lancer un coup de pied/ruer > en jets de poussière et de pied/lors de la lutte à outrance	Deux comportements propres à la lutte. λάξ adv. « avec le talon » ; λακτίζειν : une frappe du talon ; notre traduction très ramassée reste d'une obscurité byzantine... Avis aux amateurs
δὲ μηδὲνα περὶ καλοκάγαθίας, d'autre part qu'aucun (ne le faisait) sur la vertu/leur qualité > mais qu'aucun ne cherchait l'excellence morale.	Cf. les qualités du citoyen qui doit être « bel et bon »
ἐθαύμαζε τε τοὺς γραμματικούς ἀναζητοῦντας τὰ μὲν τοῦ Ὀδυσσέως κακὰ Il regardait aussi avec étonnement les grammairiens d'une part recherchant avec attention les choses mauvaises éprouvées par Ulysse > Il s'étonnait des recherches attentives sur les épreuves/malheurs d'Ulysse par les grammairiens	θαυμάζω + proposition complétive participiale ; ἀνα souligne l'attention et la précision avec lesquelles s'opère l'action évoquée par le verbe. Thaumaturge=qui fait des miracles (=choses dignes d'être admirées
ἀγνοοῦντας τὰ δ' ἴδια, d'autre part ne connaissant pas/ignorant leurs propres défauts > mais de leur ignorance sur les leurs.	ἴδιος particulier, personnel cf. un idiotisme et les monastères idiorythmiques du Mont Athos. ἀγνοέω avec à privatif.
Καὶ μὴν τοὺς μουσικούς ἀρμόττεσθαι τὰς μὲν χορδὰς ἐν τῇ λύρᾳ (il admirait) qu'en outre les musiciens mettent en résonance d'une part les cordes sur leur lyre > autres étonnements : les musiciens mettent en accord (pour eux :moyen) les cordes de leur lyre,	Ensuite θαυμάζω en facteur commun pour les 8 verbes à l'infinitif suivants en proposition complétive, donc en anacoluthie avec les 2 participiales précédentes. « Accorder leurs cordes » ferait tautologique...
δ' ἔχειν ἀνάρμοστα τὰ ἦθη τῆς ψυχῆς d'autre part ont désaccordés les meurs de leur âme > mais gardent discordants les ressorts/échos (car caractère !) de leur âme.	ἀν=alpha privatif devant voyelle < résonance en [a] du *n négatif indo-européen, qui a une résonance [i] en latin, cf. in-correct, il-lisible, im-pur
τοὺς μαθηματικούς ἀποβλέπειν μὲν πρὸς τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην que les mathématiciens ont les yeux fixés sur le soleil (sic !) et la lune > les mathématiciens observent/étudient le soleil et la lune	ἀποβλέπειν En fait « donner son attention » à plutôt que stricto sensu regarder même de loin le soleil!...
δ' παρορᾶν τὰ πράγματα ἐν ποσὶ mais ne voient pas/regardent pas les affaires à leurs	Les IMPEDIMENTA ? ποσὶ datif pl. de πούς

<p>pieds > mais oublie de regarder ce qu'il y a à leurs pieds</p>	
<p>τοὺς ῥήτορας μὲν ἐσπουδακῆναι τὰ δίκαια λέγειν que d'une part les orateurs s'appliquent par rapport aux choses justes, à les dire > Les orateurs s'astreignent à bien dire</p>	<p>Plutôt, vu la série, les orateurs que les professeurs de... rhétorique !</p>
<p>δὲ μηδαμῶς πράττειν mais nullement à les réaliser > mais non à bien faire</p>	<p>Cf. la place des mots..</p>
<p>ἀλλὰ μὴν καὶ τοὺς φιλαργύρους ψέγειν μὲν τὸ ἀργύριον mais, qui plus est, aussi que les avares blâment d'une part l'argent > bien plus : les avares déprécient l'argent</p>	<p>Hatier les Belles Lettres propose la leçon τοὺς φιλοσόφους ce qui aurait un sens dans le cadre d'une énumération du banal au meilleur... Mais à part les sophistes dénoncés par Socrate, rares sont les philosophes âpres au gain. Au reste, ce serait attribuer à DL (encore qu'en l'occurrence, dans ce genre de passage, il soit difficile de faire la distinction avec D.) un réel talent empreint d'une rare subtilité...</p>
<p>δὲ ὑπεραγαπᾶν mais qu'ils l'adorent > mais l'apprécient trop.</p>	<p>Les agapes, repas des chrétiens, est le moment où ils marquent leur amour spirituel réciproque ; ὑπερ : « au-dessus », donc en dépassement du juste milieu</p>
<p>δὲ καὶ Κατεγίνωσκε τῶν ἐπαινούτων Par ailleurs aussi, il condamnait les louant > En outre, il désapprouvait ceux qui louent</p>	<p>Toute la participiale est substantivée par l'article τῶν</p>
<p>μὲν τοὺς δικαίους, ὅτι εἶεν ἐπάνω χρημάτων d'une part les gens vertueux parce qu'ils étaient au-dessus des richesses > les gens probes de mépriser les richesses</p>	<p>ἐπί + ἄνω (cf. ἀνά)</p>
<p>δὲ ζηλούντων τοὺς πολυχρημάτους d'autre part jalousant les possédants > mais qui (en même temps/tout de go) jalouent les hyper-riches.</p>	<p>Notre insistance en clin d'oeil (tout de go/hyper-riche) en écho à ceux de DL : ἐπαινούτων/ ἐπάνω ; χρημάτων/ πολυχρημάτους</p>
<p>δ' αὐτὸν Ἐκίνει καὶ τὸ θύειν μὲν τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ὑγείας Le bouleversait aussi le fait de sacrifier aux Dieux pour +sa+ santé > L'indignait de sacrifier aux Dieux pour sa (propre ?) santé</p>	<p>Cinématographe, kinésithérapeute, cinétique, etc. Cf. l'hygiène=règles pour la bonne santé</p>
<p>δὲ ἐν τῇ θυσίᾳ αὐτῇ δειπνεῖν κατὰ τῆς ὑγείας et dans le sacrifice lui-même manger contre sa santé > et, lors du sacrifice lui-même/de la cérémonie elle-même de se goinfrer au détriment de sa santé/ à son détriment.</p>	<p>θύειν/ θυσία ; ὑγείας 2 fois ; à ces échos répondent le renforcement du sens dépréciatif du verbe et le terme péjoratif</p>
<p>41 ἰδῶν Ἐν Μεγάρῳ τὰ μὲν πρόβατα Ayant vu à Mégare d'une part les moutons > En voyant à Mégare les moutons</p>	<p>ἰδῶν Participe, aoriste donc au degré zéro < Fiδ d'où l'esprit rude, « voir », le vid-tôt est le témoin visuel, l'historien</p>

	comme Hérodote qui a vu les guerres Médiques... L'esprit critique propre à l'histoire vient avec Thucydide
ἔσκεπασμένα τοῖς δέρμασιν protégés par leur peau/toison > arborer leur toison	Σκεπάζω « couvrir, protéger » < τὸ Σκεπας αος « l'abri, le vêtement », ce qui recouvre... ici participe aoriste passif. τὸ δέρμα, cf. dermatologue, épiderme
δὲ τοὺς παιῖδας αὐτῶν γυμνοὺς, ἔφη d'autre part les enfants d'elle (Mégare) nus, il dit > et les enfants nus, il eut ce mot :	Les gymnastes sont nus d'où pendant longtemps l'interdiction pour les femmes d'assister aux jeux pour éviter les comparaisons nocturnes...
«Μεγαρέως εἶναι κριὸν ἐστι. Λυσιτελέστερόν ἢ (εἶναι) υἰόν» A Mégare être un bélier est plus avantageux qu'(être) un fils > « A Mégare il est plus avantageux d'être un bélier qu'un enfant. »	« atteindre le déliement de la dette » cf. « qui paye ses dettes s'enrichit », dit l'adage
Ἔλεγε μὲν τοὺς δημαγωγοὺς διακόνους ὄχλου Il disait d'une part les démagogues serviteurs de la foule > il appelait les démagogues les esclaves du vulgum pecus	ὄχλος au sens de masse informe, tumultueuse, au rebours du dêmos civilisé, organisé – que l'on retrouve paradoxalement dans dem-agogue, cf. péd-agogue
δὲ τοὺς στεφάνους ἐξανθήματα δόξης d'autre part les couronnes, les pustules de la gloire > les couronnes des furoncles de la gloire	ἐξανθήματα « qui pousse au dehors », donc exanthème, cf. « fleur » par ex. antho-logie, choix de fleurs, florilège en latin, chrys-anthème, « fleur d'or »
ἄψαυς Λύχνον μεθ' ἡμέραν Ayant allumé une lanterne avec le jour > Après l'allumage d'une lanterne en plein jour	Traduction par tournure nominale
«ζητῶ Ἄνθρωπον, » φησί. « Je cherche un homme », dit-il.	En insistance avec le présentatif : « c'est un homme que je cherche ? »
60 ποτὲ Ἀλεξάνδρου ἐπιστάντος αὐτῷ καὶ εἰπόντος Un jour, Alexandre l'ayant rencontré et lui ayant dit > Un jour Alexandre le rencontra et lui dit:	ἐπιστάντος participe aoriste 2 d'ἐφιστήμι « se présenter à », pour les génies de la mort, d'une armée, voire au tribunal comme accusateur... Ici, deux génitifs absolus coordonnés
Ἐγὼ εἶμι Ἀλέξανδρος ὁ μέγας βασιλεὺς, « Moi je suis Alexandre le grand roi »	Présentation emphatique
« Κάγώ, » φησί, « Διογένης ὁ κύων. » « Et moi, répondit-il, Diogène le chien »	Κάγώ < καὶ = Ἐγώ ; φησί, en incise comme souvent
Ἐρωτηθεὶς τί ποιῶν καλεῖται κύων, ἔφη, étant interrogé quoi faisant il est appelé chien, il dit > Alors qu'on lui demandait à la suite de quelle action (pourquoi ?) on le nommait chien/ à quoi était dû son surnom de chien, il répondit :	Souplesse de la syntaxe grecque...

σαίνων Τοὺς μὲν διδόντας caressant les ayant donné d'une part > Parce que/ de fait je caresse ceux qui me donnent,	Structure très construite : 3 participes présents, les deux participes substantivés en écho, la finale en insulte
ύλακτῶν τοὺς δὲ μὴ διδόντας aboyant après les ne m'ayant pas donné d'autre part> j'aboie contre ceux qui ne me donnent pas,	
δάκνων τοὺς πονηροὺς δὲ mordant les méchants pour finir > je mords les méchants.	

COMMENTAIRE

A) Diogène Laërce

(sa vie) L'auteur de la compilation connue sous le titre classique de *Vies et sentences des philosophes illustres* (parfois : *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres de chaque secte* – de ceux qui se sont illustrés en philosophie et qui ont été reconnus par chaque école/secte) nous est inconnu. On peut seulement inférer qu'il vécut après le II^{ème} siècle ap. J.-C. puisqu'il évoque le successeur de Sextus Empiricus dans son livre IX sur le scepticisme. A lire Casaubon, érudit du XVI^{ème}, le terminus ante quem, quant à lui, serait nettement antérieur au V^{ème} puisque DL est cité par Stéphane de Byzance comme un auteur assez ancien ; au reste, DL lui-même, en parlant de Polémon, écrit que cet auteur était de peu antérieur à lui ; or, Suidas (=la Souda, encyclopédie grecque du X^{ème}) nous apprend que Polémon vivait à l'époque d'Auguste...

(son oeuvre) Si notre auteur se montre agréable à lire de par les anecdotes dont il truffe son ouvrage, ceci relève plutôt de la sociabilité littéraire propre à des -ana que d'un travail de réflexion et de critique sur la philosophie grecque : (a-le titre) le contenu correspond en fait au titre parfois développé, puisque ce dernier varie et se fixe aux convenances, semble-t-il, de chacun :

ΠΕΡΙ ΒΙΩΝ ΚΑΙ ΓΝΟΜΩΝ ΚΑΙ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΕΥΔΟΚΙΜΑΣΟΝΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΚΑΣΤΗ ΑΙΡΕΣΕΙ ΑΡΕΣΑΝΤΩΝ (vies, doctrines et sentences de ceux qui se sont illustrés en philosophie et de ceux qui ont eu l'aval de chaque école)

(b-la nature du texte) si bien que nous sommes plus près du patchwork que d'une tapisserie de haute lisse ; pour éviter ces anachronismes, nous pouvons évoquer le travail du mosaïste où chaque tesselle a son éclat, sa spécificité qui se diaprent des nuances de ses compagnes quand il s'agit d'une œuvre d'art de haute volée ; c'est loin d'être le cas chez DL : tout s'éparpille en fait par manque d'une conception d'ensemble : on a une série de menus propos (cf. l. 6 ἔφασκε ; l. 16 εἶπεν ; l. 17 et 29 en début de phrase : Ἐλεγέ ; au présent φησί en l. 31 pour son sarcasme le plus connu puis 33 ;), voire de joyeux devis dont peut s'égailler un Montaigne. Un florilège – ou plutôt anthologie, plus grec - comme ici, de [chries](#) [Une **chrie**, à lire l'article de Wikipedia : brève anecdote pratique (χρεία signifie « usage ») qui expose une réplique (propos ou action remarquable relevant du genre littéraire de l'apophtegme) que la tradition attribue à un personnage. La chrie est la plus courte des narrations, elle tient souvent en une phrase, mais diffère de la maxime, en ce qu'elle est attribuée à un personnage historique. Elle repose généralement sur des modèles comme "En voyant [untel] " (ιδών comme en l. 28) ou "Lorsqu'on lui a demandé [telle ou telle chose] " (ἐρωτηθείς, ainsi lignes 14 et 33), suivi de "il a dit..." (ἔφη cf. 29, 34 ou en l. 14 εἶπεν). Comme genre littéraire, la chrie était un objet de collection, pour le loisir, le délasserment, son OTIUM, voire sa ΣΧΟΛΗ]. Bien sûr, la présentation que DL fait ailleurs au livre suivant VII du stoïcisme est estimable, si tant est qu'il soit issu de ses propres réflexions et non la recopie servile d'une synthèse brillante, oui, ses 3 lettres conservées, de la main même d'Epicure semble-t-il, le rendent précieux. Mais nous ne sommes pas non plus surpris de nous retrouver face à un texte dont le déroulé et la cohérence nous échappent quelque peu : il y a une série d'échappées belles, mais sans vision d'ensemble, d'où une impression d'énumérations dont la succession lassante se prête plutôt à une lecture de chevet qu'à une étude prenante, exhaustive et cohérente, ici du cynisme. (Mouvement du texte) on part, non sans humour, d'une souris – et non du chien attendu - pour recevoir une leçon de vie ; si les stoïciens ont l'apatheia, les épicuriens l'ataraxie, Diogène trouve l'issue de la difficulté πόρον ἐξεῦρε τῆς περιστάσεως, en l. 3. On passe à la panoplie du « parfait petit philosophe cynique »: le manteau, la besace, le bâton (Τρίβων, l. 3 ; πήρα, l. 4 ; Βακτηρία, l. 7) ; puis tout (παντι τόπω... εἰς πάντα, l.5, διὰ παντὸς l. 8 ; πανταχόθεν l. 13)-, son biotope avec son logis (οἰκία), austère et son

comportement, ascétique (συνασκῶν, l. 13) . On aborde ensuite les enfantillages du comportement humain, dénonciation empreinte de misanthropie souriante : les plus virils des Grecs, les spartiates, sont en fait des enfants, personne n'est sérieux ni ne va au fond des choses, pas plus les grammairiens, les musiciens, les mathématiciens que les rhéteurs, voire les... avarés. Tout le monde fait preuve de la plus grande incohérence. On traite mieux les béliers que les enfants, le système politique de la démocratie est vicié, le citoyen digne de ce nom a disparu. On termine sur une affirmation d'identité à l'instar d'Alexandre, en fait l'appropriation d'une insulte comme dénomination. Avec 3 preuves à l'appui, en bonne rhétorique... (un texte pétri d'artifices) Qui est loin d'être étrangère à DL : si les propos attribués clairement à Diogène se veulent proches de ceux effectivement tenus et ne relèvent donc pas d'un travail de DL, (a-une cohérence factice) les liens logiques, sont de la responsabilité de notre auteur : il semble entamer une énumération avec un πρῶτος (l.3) qui n'a pas de suite et le τέ ...: καὶ coordonne deux éléments de niveau différent, l'un très précis et particulier, πῆραν τ' ἐκομίσαστο, l. 4 l'autre très général : l'indifférence de Diogène, pour qui tout est bon, (l. 5 παντὶ τόπῳ ἐχρήτο εἰς πάντα) , suivi d'un Ὅτε καὶ en l. 5 faisant fonction de parenthèse. De fait, les liens logiques s'avèrent souvent formels avec un ἔπειτα μέντοι καὶ, massif, soulignement que poursuit, en une insistance parasite, αὐτῆ τε καὶ τῆ πῆρα même si c'est pour bien montrer que Diogène se veut non-conformiste, pour reprendre une expression et un comportement à la mode, tout ceci ayant le mérite purement rhétorique d'aligner deux structures binaires, chacune bien soulignées : οὐ μὴν ἐν ἄσσει, ἀλλὰ καθ' ὁδὸν (1X2) αὐτῆ τε καὶ τῆ πῆρα (1X2)... . Le rapprochement entre les 3 justifications successives via les références achève le lecteur. Comme l'écho entre Ἐπιστείας et ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς : on frise le pléonasmе, même si l'on est heureux d'apprendre que DL entend s'appuyer sur les (rares !) écrits de Diogène lui-même ; en fait, c'est bien une succession d'anecdotes : ποτὲ l. 15, ensuite en asyndète absolue : Ἐλεγέ l. 17, ἐθαύμαζε (l.19) puisque le τε est en lien avec Καὶ μὴν ; la vivacité de l'énumération, bien structurée avec ses balancements terme à terme est plutôt des dents de Diogène ; la suite semble sans génie aucun : Κατεγίνωσκε δὲ ; mais DL se permet ensuite la coquetterie d'un impersonnel alors qu'on ne l'attend pas : Ἐκίνει δ' αὐτὸν καὶ τὸ θύειν ; nonobstant, la suite relève bien d'une accumulation de chries, dont

la structure formelle est respectée quasi à la lettre...**(b-des structures répétitives)** C'est que DL ne cherche qu'à déposer sa moisson. Passons sur les polyptotes, rançon commune de l'antiquité : 5 παντι... πάντα... παντός... πανταχόθεν, les répétitions : ἐνεύδειν (l. 4/l.5 : καθεύδων ; πήραν/ πήρα, etc. A lire DL, on ressent une certaine appétence pour le génitif absolu, mais ils déconcertent : βραδύνοντος (l. 10) après tous les participes nominatifs en début ou en fin de phrase est bienvenu mais est ici employé sans la rigueur absolue attendue car c'est τιμι qui est concerné –ou le mot « lettre » serait sous-entendu ? - Autre ambiguïté: ἀθροισθέντων δέ, certes mais juste avant un ὠνειδίσεν lui-même suivi de deux participes ἀφικνουμένων βραδυνόντων... Oui, Ἀλεξάνδρου ποτὲ (encore !) ἐπιστάντος εἰπόντος sont bien absolus, mais l'Ἀλέξανδρος qui suit gêne, et vu ce que nous avons constaté antérieurement, il est bien difficile d'y voir un clin d'œil de DL, qui est habituellement moins subtil, même si on est dans le cadre d'une affirmation outrecuidante de soi... quelques bonnes surprises tout de même : il manipule parfois à l'envi les outils les plus subtils : Il alterne structures binaires et ternaires, se joue entre de longues phrases, bien balancées et des séquences à la limite de l'abréviation ; par instants, comme contaminé par la lettre de celui qu'il présente ; ainsi le chiasme : ἀριστῶν τε καὶ καθεύδων/ καὶ διαλεγόμενος// τὴν τοῦ Διὸς στοὰν/καὶ τὸ Πομπεῖον. Quoi qu'il en soit, tous ces efforts de structuration formelle ne nous guident pas vraiment vers les profondeurs : on reste à la surface.

Et le fait que les éditeurs du texte chez Hatier aient accumulé les extraits, avec des sauts parfois importants entre les paragraphes (22-23, 27-28, 41, 60 pas toujours complets d'ailleurs) n'y est, hélas, pour rien : c'est l'ensemble qui se tient plus ou moins de guingois. Même si ce que l'on perd en cohérence est parfois regagné par la péripète que l'on redécouvre (cf. le bien connu et attendu : Ἄνθρωπον ζητῶ) au hasard de notre pérégrination dans ce texte. Qui lui-même ne doit rien au hasard : DL s'acharne à l'envi à référencer ses propos, à les rendre à leurs auteurs, plus ou moins explicitement d'ailleurs : si, au début de ce passage, le procédé semble répondre à un embryon de critère scientifique (nom de l'auteur, titre de son ouvrage : καθὰ φησι Θεόφραστος ἐν τῷ Μεγαρικῷ) on a droit ensuite à l'allusif et très vague: κατὰ τινος ; ensuite rien ne nous est épargné, surtout pas les inconnus dont seule la référence

illustre le nom, sans plus : καθά φησιν Ὀλυμπιόδωρος ὁ Ἀθηναίων προστατήσας καὶ Πολύευκτος ὁ ῥήτωρ καὶ Λυσανίας ὁ Αἰσχρίωνος ; heureusement, il arrête, du moins pour ces passages, son pensum sur le bien maladroit : ὡς καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς διασαφεῖ : par la suite, Diogène est son propre témoin... A nous de l'étudier maintenant...

B) Diogène

l) Ce qui frappe de prime abord est que **Diogène est un homme de paroles** : ne revenons pas sur les multiples mentions que DL cite textuellement les propos tenus grâce au répétitif Ἔλεγε trop souvent en simple asyndète énumérative, cf. ἔφασκε, εἶπεν et gardons simplement à l'esprit que Diogène a eu un bon maître en la personne d'Antisthène, disciple lui-même de Gorgias, puis de Socrate. il a l'art de bien travailler ses phrases.

Phonétiquement : les allitérations par ex. ici en dentales ποθοῦντά τι τῶν δοκούντων y compris son jeu remarquable sur les voyelles d'arrière fermées, la séquence centrale [a/i] puis derechef voyelles d'arrière fermées, cf. les 4 sifflantes en finale de la même phrase...et les homéotéleutes qui abondent trop fréquemment pour en citer un, afin de ne pas commencer le pensum d'un tel relevé, alors qu'on le sent féru des échos sonores ...

Certes, il aime les polyptote : τὸ θύειν μὲν τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ὑγιείας, ἐν αὐτῇ δὲ τῇ θυσίᾳ κατὰ τῆς ὑγιείας, les rapprochements : θύειν/ θεοῖς, Sans que ceci lui soit personnel : c'est le propre de la rhétorique classique Mais le fond est bien là

Ainsi, est parfaitement maîtrisée sa mise en coupe réglés des spécialistes de son époque, ceux qui prétendent détenir un savoir, qui croient avoir la tête bien pleine, mais, et en cela Diogène a inspiré Rabelais, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

Car il a l'art de la formule bien frappée :

- réponse lapidaire quand on l'interroge sur la présence en Grèce d'hommes dignes de ce nom, marquée par les ellipses, et la surprise de l'inattendu

« παῖδας », vu son parallélisme avec ἄνδρας qui eût été beaucoup plus convenu avec ἐν Λακεδαιμόνι (l. 14-5) ;

- catégorique, sans appel, μηδένα, en 3 syllabes sèches, la condamnation des athlètes οὐ paradoxalement, les coups techniques περιὶ μὲν τοῦ παρορούππειν καὶ λακτίζειν ἀγωνίζεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, sont plus développés en structure binaire que la réalisation de l'idéal humain, περιὶ δὲ καλοκάγαθίας (un des leitmotifs de notre philosophe).
- Il s'amuse à évoquer harmonieusement les discordances dans le comportements ἀνάρμοστα δ' ἔχειν τῆς ψυχῆς τὰ ἥθη avec le mot essentiel en final ; comme la critique acerbe de la myopie des mathématiciens : à la fin aussi παρορᾶν·et, plus loin, μηδαμῶς au rebours de l'espérance ainsi douchée/refroidie ; c'est une constance chez Diogène, ainsi δειπνεῖν. (l. 27 ; τὰ Ὅργια les Orgies, fêtes religieuses, pour les Mystères de Dèmèter à Eleusis, ensuite pour Bacchus ; le terme s'est déprécié, ce qu'annonce la dénonciation ici ; rappelons que les Grecs sacrifiaient aux Dieux le meilleur – les holocaustes, très chers et sans rendu pour le festin, sont rares – c'est-à-dire, la graisse et les entrailles, les fidèles se contenant des restes, la viande... sine commentariis)... C'est le mot de la fin et... son dernier mot, celui aussi, à son grand regret (cf. II), de la réalité qu'il faut savoir affronter et juger à l'aune de la raison.
- Λυσιτελέστερόν ἐστι Μεγαρέως εἶναι κριὸν ἢ υἰόν (l. 29) fonctionne : comme une courte énigme à éclaircir donc à atteindre, τελέσ- ; l'interpellation à notre intelligence s'opère d'autant mieux que le déséquilibre κριὸν/υἰόν avec un homéotéleute qui souligne le scandale - entre les deux plateaux de la balance impliqués par τερόν/ ἦ est fort. La chute est déconcertante, avouons-la ! les deux égalités qui se suivent sont tout aussi tranchantes.
- en l. 31, en 6 mots – difficile d'être plus concis – tout est dit, d'où le succès de la formule. Nous dirions maintenant que Diogène est un excellent communicant, à défaut d'être suivi, mais ce suite à l'impétuosité de ses auditeurs/spectateurs .

II) par-delà les siècles : Diogène nous parle toujours

Issu de l'expérience et de l'observation du réel: θεασάμενος, fondé sur la réflexion : ἐξ-εὐρε, le comportement du philosophe cynique s'inscrit d'abord dans le concret le plus médiocre, Τρίβωνα, le plus banal, πήραν. Mais de cette trivialité même, en satisfaisant à nos plaisirs naturels et nécessaires ἀριστῶν τε καὶ καθεύδων (en clin d'œil à la philosophie épicurienne, fille en partie du cynisme et dont on trouve déjà ,ici une partie du vocabulaire : ποθοῦντά... ἀπολαυστῶν), tout nous appartient puisque nous en usons à notre guise, sans limite ni contrainte παντὶ τόπῳ ἐχρήτο εἰς πάντα, la polyptote marquant l'inscription dans le réel ; le visible aussi : δεικνύς, le tangible en fait, avec cette fois le clin d'œil dans le texte même : les réalisations architecturales les plus prestigieuses du temps ont été érigées, à en croire Diogène, pour lui-même. Néron semblera s'en inspirer quand il s'exclamera, devant la façade de 150 m de long de sa DOMUS AUREA « pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un homme est correctement logé » , mais nos deux personnages ne jouent pas dans la même cour, même si cette dernière anecdote nous fait mieux comprendre le sens commun de cynique. Le choix des deux bâtiments ne doit rien au hasard : Ainsi, dans *Athènes au fil du temps*, Atlas historique d'urbanisme et d'architecture par Jean Travlos ed. Joel Cuenot, 1972, au chapitre VI, l'apogée d'Athènes -479/-350 *cl édifices publics*, nous retrouvons la stoa de Zeus eleutherios avec la notice suivante au-dessous de la photo de sa maquette : « de style dorique, bâtie en marbre blanc et en tuf, cette stoa fut construite sur le côté ouest de l'Agora vers 430 av. J.-C., très probablement par Mnésiclès. Mesurant 44,26 m de longueur, deux ailes faisaient saillie à ses extrémités. Elle fut détruite par les Hérules en 267 ap. J.-C. ». Nouveau clin d'œil donc : stoa/stoïcisme, διαλεγόμενος ; le Pompeion bénéficie d'une photo (et pour cause !), avec la notice : «vers 400 av. J.-C.). Situé entre le Dypilon et la porte Sacrée, au commencement de la Voie des Panathénées. Il servait à la préparation des grandes fêtes. Le bâtiment, construit en marbre du Pentélique, de l'Hymette et en tuf, était composé d'un péristyle ionique (57 x 30 m), et sur les deux côtés, vers l'angle N-O, de six chambres-restaurants, d'une capacité totale de 66 lits. Détruit en 86 av. J.-C. un nouveau Pompeion en forme de basilique fut construit sur ses ruines au IIe siècle ap.

J.-C. » ; Ainsi, avec ses « restaurants- chambres », on retrouve ἀριστῶν τε καὶ καθεύδων !. Certes, les aléas de la vie sont là avec la maladie ἀσθενήσας mais il suffit de se satisfaire de ce qui nous entoure διὰ παντὸς à la ville ἐν ἄστει comme à la campagne καθ' ὁδὸν (en structure binaire cumulative, en commentaire et confirmation du διὰ παντὸς) pour – « être » heureux ? – non, « aller » bien, ἐφόρει ! Les besoins de Diogène sont limités au strict nécessaire : οἰκίδιον... πίθον ; si on le taxe de misanthropie, ce n'est pas pour autant un homme seul (cf. τοὺς Ἀθηναίους), on sent autour de lui la présence des autres et il ne semble soliloquer (cf. plus loin ὡς οὐδεὶς προσήει, l. 15)) que parce qu'il n'a pas d'interlocuteur valable : il prêche dans le désert car il n'a pas les récepteurs à son niveau ; la preuve, il n'hésite pas à faire appel à un tiers : Ἐπιστείλας δὲ τινὶ οἰκίδιον αὐτῷ προνοήσασθαι même si, hélas/patratras/déception, βραδύνοντος . Et ce paragraphe de s'achever sur un comportement proprement stoïque, la confrontation sans ciller avec l'adversité, la souffrance, cf. stoïque: (l.13) πανταχόθεν ἑαυτὸν συνασκῶν, contre vents et marées, dirions-nous, avec le parallélisme θέρους / χειμῶνος.

Diogène est un homme en mouvement, comme sa philosophie (cf. les péripatéticiens ? Car en déambulation à demeure sous leur portique !), les verbes utilisés à son égard le prouvent : διὰ παντὸς ἐφόρει, οὐ μὴν ἐν ἄστει, ἀλλὰ καθ' ὁδὸν , ἐκυλινδεῖτο, περιελάμβανε, ἐπέβαλε ; il ne cache pas ses sentiments, ses réactions, loin de l'impassibilité traditionnelle du sage : ἐθαύμαζε (l. 19), suivi de sa kyrielle d'infinitives bien frappées, deux verbes en début de phrase, le second impersonnel contre toute attente, encore la surprise de la vivacité (comme évoqué antérieurement, parfois DL serait au diapason de l'objet étudié...), mais toujours pour évoquer combien Diogène s'engageait (au risque de l'anachronisme !) : Κατεγίνωσκε δὲ , Ἐκίνει (la **racine** corrobore notre propos !) ; les paroles sont à l'instar des sentiments ressentis :avant, (l. 16) ὠνειδίσεν, avec l'insulte : τοὺς δὲ πονηροὺς ; le ressentiment , profond, est affirmé haut et fort: τοὺς δὲ μὴ διδόντας (renforcé par son opposition avec τοὺς διδόντας) ὑλακτῶν, τοὺς δὲ πονηροὺς δάκνων. Les verbes sont imagés, le sarcasme (arrachage sans analgésique d'un morceau de chair à son propriétaire – cf. sarc-

ophage) assuré et assumé ! La froideur apparemment objective du propos vient, par contraste, renforcer l'impact persuasif de l'expression de ces affects (cf. les fréquents, parfois trop – mais c'est le fait de DL - "Ἐλεγε).

C'est l'expression du pouvoir, abusif, qui laisse le sage impavide : face à la morgue d'Alexandre et de son orgueil aristocratique « Ἐγὼ εἶμι Ἀλέξανδρος ὁ μέγας βασιλεύς, avec la proclamation, en s'en targuant, du titre haï des despotes perses, Diogène se contente de la simplicité citoyenne et à ce compte-là, mieux vaut le rang de bête : Διογένης ὁ κύων... et la faire, explicitement ! (Merci, Pasca!)

III) Car son idéal est posé en fait en creux :

Passons sur l'image de la souris (Μῦν), animal (car animé ! Puisque διατρέχοντα en I. 1) méprisable (dans ces extraits, ce ne sont pas les animaux nobles qui sont évoqués – cheval, taureau : on a droit à une allusion aux cigales ou aux hirondelles : τερετίζειν, puis au petit bétail : τὰ πρόβατα précisé par κριὸν (I. 28 et 29); le chien, insulte au départ à l'encontre de Diogène, était attendu, I. 33) ; le comportement de cette trotte-menu semble marqué par l'indifférence : μήτε... μήτε... ἢ, en fait 3 négatives, la première et la seconde concernent le sommeil (lit κοίτην et obscurité σκότος, en structure binaire avec les deux participes) et se complètent donc, la 3^{ème} forme alors le second élément de l'alternative (marquée syntaxiquement par ἢ et le jeu d'homéotéleute entre ἐπιζητοῦντα et ποθοῦντά) et renvoie à l'alimentation. Ainsi sont évoqués les besoins primaires : dormir et se nourrir... Cet animalcule offre à celui qui l'observe la conduite à tenir pour se sortir (πόρον) de son propre état de déréliction (τῆς περιστάσεως), un moins par moins qui donne plus (- x - = +), la solution ; avouons que ce qui nous est proposé n'a rien pour susciter l'enthousiasme : doubler un manteau grossier qui sert à se protéger et du froid et du soleil (ἀνάγκην ἔχει) ainsi qu'à dormir (cf. dans son enveloppe), se pourvoir d'une besace comme garde-manger τὰ σπία en I. 4, s'appuyer sur un bâton, lui aussi grossier car il sert tout autant d'appui que d'arme pour frapper. Nul raffinement en l'occurrence. Comme pour son habitat : οἰκίδιον ... πίθον, l'équivalent d'un grenier à grain ; Diogène cherche certes à dépasser ce qui limite physiquement l'homme, le chaud comme le froid, mais au prix d'une souffrance assumée : ζεστής... κεχιονισμένους (I. 12).

La suite prouve que les contemporains de Diogène sont incapables de s'efforcer, la vertu, ἀγαθούς en I. 14, est perdue, de façon indubitable : οὐδαμοῦ est une négation objective. Seuls sont méritants les enfants spartiates, παῖδας δ' ἐν Λακεδαίμονι, I. 15 sous-entendu : les graines sont prometteuses, en pure perte. En fait, la situation actuelle des concitoyens de Diogène (cf. avant τοὺς Ἀθηναίους, avec leurs bâtiments prestigieux dont la seule utilité, humour noir vu le coût ou trait d'esprit vu son nom, **Διογένης** ?-, serait de le loger, δεικνὺς τὴν τοῦ Διὸς στοὰν καὶ τὸ Πομπεῖον, αὐτῷ κατεσκευακέναι ἐνδιαπᾶσθαι) et des Grecs en général (ποῦ τῆς Ἑλλάδος I.14) est désastreuse : la parole assumée, réfléchie, comme réclamée (car méprisée !) par la polyptote Σπουδαιολογουμένω ... σπουδαίως... σπουδαία et qui est le propre de l'homme (cf. avant διαλεγόμενος une fois les nécessités du corps assumée ἀριστῶν τε καὶ καθεῦδων, son absence revient à τερετίζειν) est méprisée alors qu'elle est mise en lumière par la prolepse, ce en début de phrase ; Les contemporains de Diogène n'y cherchent (I. 17 ἀφικνουμένων) que l'amusement niais, I. 16 ἐπὶ μὲν τοὺς φληνάφους . La faute semble en être aux formateurs

a) du corps –mis en premier via le comportement de ceux qui s'entraînent au noble art de la lutte ; elle est dépréciée ici par les deux verbes techniques παρορύπτειν καὶ λακτίζειν qui renvoient les adeptes à leurs pratiques, si oubliées actuellement – à part dans la boxe française, voire thaï - qu'elles induisent une [traduction](#) absconse pour les non-initiés! Avec toujours chez Diogène, ce pointage (focalisation serait anachronique) sur le petit détail qui souligne le ridicule de celui qui y est attentif (cf. plus loin τὰ μὲν τοῦ Ὀδυσσέως κακὰ ἀναζητοῦντας, une critique éculée de l'artifice, voire de la vacuité des recherches littéraires, τὰς μὲν ἐν τῇ λύρα χορδὰς ἀρμόττεσθαι, l'action initiale avant même de jouer ; ἀποβλέπειν μὲν : regarder ἀπο est-il le bon moyen pour arriver à πρὸς ? surtout τὸν ἥλιον ! λέγειν se vide immédiatement de son impact, vu l'expéditif πράττειν immédiatement après, lui-même annihilé par μηδαμῶς) ; cet art de la lutte est mis au pinacle par ironie avec le verbe ἀγωνίζεσθαι, cf. ἀγων pour les jeux olympiques, et l'agonie, la lutte ultime)

b) de l'esprit ; Diogène évoque les différents spécialistes des sciences qui participent à la formation d'un jeune jusqu'à son éphébie : le grammaticien enseignait à

lire, écrire, cf. *Τοὺς τε γραμματικούς et compter, τοὺς μαθηματικούς* ; le maître de musique à toucher la lyre, *τοὺς μουσικούς* ; le jeune ensuite passe sous la houlette d'un rhéteur, *τοὺς ῥήτορας*, surtout à l'époque impériale romaine d'ailleurs; donc, rien ne nous est épargné, mais en évoquant, plus que les enseignants eux-mêmes, les érudits de ces sciences, Diogène en fait un bilan tristement négatif (*ἀγνοοῦντας. ἀνάρμοστα, παρορᾶν, πράττειν* à peine évoqué, ce terme est immédiatement dénié par *μηδαμῶς*) avec à chaque fois une opposition nettement contrebalancée terme à terme (*τὰ κακὰ ἀναζητοῦντας//τὰ ἴδια ἀγνοοῦντας* ; *ἀρμόπτεσθαι//ἀνάρμοστα* à l'intérieur d'un chiasme ; *ἀποβλέπειν μὲν//δ' παρορᾶν*, encadrant ainsi les deux compléments ; l'opposition avérée entre *λέγειν//πράττειν*. Distorsion donc, marque d'insuffisance, entre ce que les spécialistes font, purement technique, verbal, cf. *λέγειν* de simple apparence (d'aucuns diraient la lettre), et l'essence même de leur art, ce qu'ils devraient pratiquer, ce à quoi ils devraient se consacrer. Derrière l'apparence prestigieuse des appellations, la superficialité est vertement dénoncée, sans fard, surtout par rapport au comportement implicitement proposé, à condition bien sûr d'accepter - et cela coûte, demande un investissement personnel constant – de prendre le contre-pied du négatif. Mais tout s'explique, en fait :

C'est que la seule valeur des contemporains (seulement de Diogène ? d'où l'actualité de sa pensée...) est l'argent. *τοὺς φιλαργύρους ὑπεραγαπᾶν τὸ ἀργύριον* ; Aussi pensons-nous que la leçon *τοὺς φιλαργύρους* et non *τοὺς φιλοσοφους* est la bonne ; certes, on attendrait la seconde après une telle énumération, puisque la philosophie vient après la rhétorique dans l'éducation classique romaine surtout impériale, dont Diogène Laërce est le contemporain ; mais justement : la diatribe est de Diogène et non de son compilateur ! Ensuite, on ne voit pas trop comment Diogène pourrait critiquer ceux qui aiment la sagesse, dont lui au premier chef ; pour finir, même s'il a la dent dure, comme Socrate, mais en ajoutant à ses têtes de turc Platon, la démarche serait fautive et la critique porterait à faux car, au rebours des autres solutions inversées, prendre le contre-pied de *ὑπεραγαπᾶν* revient en fait à la case départ *ψέγειν* ; l'argent, lui, ne bouge pas. Il n'y aurait donc pas de solution, au rebours des 4

critiques antérieures qui laissent, même implicitement, une porte ouverte : il suffit (sic !) de changer... La phrase suivante confirme notre propos où les hypocrites sont mis en coupe réglée, en un beau parallélisme marqué par les reprises : **ἐπαινούντων μὲν τοὺς δίκαιους, (ὅτι χρημάτων ἐπάνω εἶεν)// ζηλούντων δὲ τοὺς πολυχρημάτους μὲν τὸ ἀργύριον ; tous (vu le généralisateur τὸ θύειν via l'infinitive nominale) ne pensent qu'à s'en mettre plein la panse... répétition à l'instar du texte : μὲν τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ὑγείας, ἐν αὐτῇ δὲ τῇ θυσίᾳ κατὰ τῆς ὑγείας δειπνεῖν avec le jeu θεοῖς/ θύειν**

Les effets sont délétères : la misère s'étale ainsi au grand jour chez la concurrente la plus proche d'Athènes, Mégare, à l'origine de la guerre du Péloponnèse avec le décret excluant Mégare des marchés attique en -432 ; de toute évidence, cela ne lui a pas porté chance. τοὺς δὲ παῖδας αὐτῶν γυμνοὺς en I. 28, et pas pour la gymnastique... Derechef, nouvelle mise à l'encan des responsables, en deux phrases parallèles, terme à terme : τοὺς μὲν **δημαγωγούς ὄχλου** διακόνους//τοὺς δὲ στεφάνους δόξης ἐξανθήματα le beau mot de « peuple » se transforme en « foule », la marque d'élection un furoncle, avec « l'opinion » qui se métamorphose elle-même en un terme fortement déprécié à défaut d'orthodoxie... Donc sont voués aux gémonies les démagogues sans vision d'ensemble ni autonomie de la réflexion, et le désir de la gloriole chez tout le monde : l'opinion..., Et nul pour s'en exempter, l'homme digne de ce nom n'existe « plus » (et non « pas » ; car sinon, pourquoi le chercher ?). Implicitement, autre responsable du déclin de l'idéal civique : Alexandre. Ce dernier entend imposer en premier son ego, son existence affirmée, puis son nom, pour finir son titre , sa royauté, en s'en prévalant sans vergogne ni retenue, dans une hybris décevante par rapport à la simplicité triviale d'un Diogène. Notons que la mon-archie est un mode de fonctionnement propre aux peuples esclaves de l'Orient ; mais l'opposition par rapport à l'ancienne Cité d' Athènes s'estompe à l'époque de notre philosophe : le citoyen voit sa voix à l'ekklesia n'avoir plus qu'un effet de gestion strictement locale, ses liturgies et dédicaces prestigieuses confisquées par Alexandre tout en programmes évergétiques (cf. le mécénat romain !) et en fondations multiples (70 villes selon Plutarque ! Comment laisser un nom et la mémoire de celui-ci face à un tel concurrent ?), son service militaire inutile vu les mercenaires. Face à cela, seul

un individualisme forcené, assumé peut s'exercer (cf. les participes présents) en reprenant pour le compte à son propre compte la même démarche : son ego Κἄγώ, , mais plus fort qu'Alexandre, plus concentré, plus authentique en fait, son identité Διογένης est sa nature ὁ κύων. Ou vice-versa ? De fait, Diogène en appelle souvent, par son comportement et ses propos, à un changement volontaire, à une résistance passive face au(x) pouvoir(s), celui de la connaissance, voire de l'argent comme du politique, ainsi que l'atteste son attitude à l'égard d'Alexandre, voire son manque d'égards. Les anarchistes s'en souviendront dans le second volet de leur slogan: « ni maître »

Tout ceci est corroboré par un simple relevé des nombreuses négations syntaxiques : μήτε... μήτε, οὐ μὴν, οὐδαμοῦ, οὐδεῖς, μηδένα, μηδαμῶς, de la fréquence du négatif a/an : ἀσθενήσας, ἀγνοοῦντας, ἀνάρμοστα, de l'évocation de l'absence, par ex. ἐπιζητοῦντα, παρορᾶν ou de la phrase bien connue : « je cherche un homme », des négations lexicales et autres termes dépréciatifs ou méprisants : τῆς περιστάσεως (négatif), ἀνάγκην, βραδύνοντος, ζεστής, κεχιονισμένους, ὠνειδισεν, τοὺς φληνάφους (péjoratif), βραδυνόντων ὀλιγῶρως (étymologiquement : faisant peu attention, cf. regard... ici en surenchérissement – et non pléonasmе, ce qui serait péjoratif ὀλιγῶρως; notons en passant l'oxymore ἐπὶ δὲ τὰ σπουδαῖα βραδυνόντων, vu la hâte évoquée), κακά, κατὰ τῆς ὑγείας, γυμνοῦς, ὄχλου διακόνους, δόξης ἐξανθήματα, τοὺς δὲ μὴ διδόντας ὑλακτῶν, τοὺς δὲ πονηροῦς (insulte) δάκνων. »

dernier coup de poignard : Λυσιτελέστερόν ἐστι Μεγαρέως εἶναι κριὸν ἢ υἰόν... Gare : il n'y a pas qu'à Mégare...

HS